

gance, de distinction qui enivre au-delà de toute expression.

C'est à tel point que tard dans la nuit, lorsqu'on rentre à sa chambre, les yeux éblouis par les féériques illuminations des "piers", le cœur et les sens transportés par les musiques de toutes sortes, l'imagination affolée par la splendeur du spectacle contemplé, on confie au premier bout de papier qu'on rencontre des notes comme celles-ci, qu'on relit, avec un sourire, quelques mois après :

"Atlantic City, paradis ensoleillé, fenêtre grande ouverte sur les merveilles de l'univers, éden de rêve où s'abolissent par enchantement tous les soucis, tous les chagrains, toutes les rancœurs, cité de l'Océan, tu nous conquies dès le premier instant, ton emprise sur nos cœurs est irrésistible, ton sourire nous affole et ta beauté sous enivre infiniment.

"Ah ! les heures bienheureuses passées à arpen-tous sens ton immense promenade de bois, ton "boardwalk" dont tu es si fière, propre et lisse comme le plancher d'un parloir de nonnes, en regardant d'un côté la mer à l'aspect immuable et pourtant infiniment changeant suivant la course des heures et les caprices du vent, et de l'autre côté l'auguste bordure des gigantesques "palaces" qui s'échelonnent sur des milles de distance, forteresse de plaisir et de luxe que l'on prend à coups de dollars et où s'abritent toutes les amours, toutes les folies du monde, dans une atmosphère de grand luxe et de distinction suprême.

"Ah ! la foule bizarre, composite, des voyageurs, pèlerins passionnés de cette Macque des extases humaines, qui viennent faire devant la mer toute bleue leurs vibrantes dévotions, chanter dans les langues l'hymne éternel du Plaisir !

"Hommes d'affaires millionnaires, banquiers tout puissants, artistes célèbres, mondains de haut ton, littérateurs réputés, quel amusement de vous couvoyer, d'examiner à loisir vos portraits vivants encadrés dans cette sublime toile de fond qu'est la mer !

"Et vous femmes, de partout et de nulle part, grandes dames authentiques, demi-mondaines illustres, actrices glorieuses, soubrettes débutantes, vous êtes toutes belles, élégantes, mignonnes, désirables, à la fin du jour, quand le soleil balaie la fameuse promenade de ses derniers longs rayons qui s'incurvent et que la mer où les teintes vertes et bleues s'assombrissent déjà, forme une sorte de repoussoir savant à vos beautés véritables ou apprêtées !"

Arrêtons-nous ici afin que personne ne s'avise d'envoyer ces citations à quelque savant redoutable, occupé sans doute à écrire un sévère bouquin traitant : "De l'influence de la température estivale sur la matière grise du cerveau humain, considérée au point de vue positif."

CHEZ NOS MEMBRES

Nous avons appris avec un extrême plaisir, quoique mêlé d'un certain regret, la nomination de M. Amédée Buteau en qualité de principal de l'École Technique de Hull. Le regret que nous éprouvons vient du fait que M. Buteau demeurera maintenant à Hull et que nous n'aurons plus le plaisir de le rencontrer et de nous entretenir avec lui aussi souvent qu'autrefois.

M. Buteau est ingénieur civil, et depuis l'ouverture de l'École Technique de Québec, il y était attaché comme professeur de mécanique et de physique.

Après ses études faites au pays, M. Buteau fut envoyé en Europe, il y a quelques années, pour aller voir l'organisation des écoles techniques de là-bas et il en rapporté des renseignements fort précieux pour lui-même tout d'abord mais dont il a su faire profiter, d'ailleurs, l'École où il était professeur. M. Buteau est un fervent de l'enseignement technique et, à maintes reprises, il a publié, dans les journaux et les revues de la province, des articles fort élaborés; il a même prononcé plusieurs conférences sur le même sujet afin de créer un courant de sympathie vers l'enseignement technique et pour arriver à faire comprendre toute l'importance qu'il y a pour nous de nous verser dans cette étude, afin d'arriver plus tôt à notre émancipation économique et industrielle.

A Hull, comme à Québec, nous sommes convaincus que M. Buteau continuera à nous faire honneur, non seulement par les connaissances considérables qu'il possède, mais à cause de ses manières distinguées et de cette urbanité qui lui ont créé des sympathies et des relations fort appréciables.

Grâce à l'expérience qu'il possède déjà de l'enseignement technique, puisqu'il a vu débiter l'École Technique de Québec, il saura bientôt organiser celle de Hull de façon à lui faire donner un plein rendement en peu d'années.

Tout en regrettant son départ, encore une fois, nous le prions de bien vouloir agréer nos vives félicitations pour la marque de compétence qui vient de lui être décernée par les autorités de la Province en lui donnant ce poste plein de responsabilités.

G.-E. M.

Il nous fait plaisir d'apprendre que notre secrétaire-archiviste M. Damase Potvin a été le double gagnant du premier et du quatrième prix du concours littéraire de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal pour 1924. M. Potvin avait adressé à

(Suite à la page 72)